

Le notaire et l'intendant s'étaient levés ; ils attendaient respectueusement que M. de Varni continuât.

— Oui, reprit-il en cherchant à se remettre de son émotion ; voici la lettre qu'on m'écrit : aussi bien, il faut que vous en preniez connaissance, car je vous destine une place à mes côtés.

Et il leur lut la lettre suivante, qui lui était adressée par le marquis de Bouillé.

« Metz, 2 juin 1791.

« Je ne vous oublie pas, monsieur le vicomte, et je vais vous en donner la preuve en vous révélant un secret, en vous associant à un projet d'où dépend le salut de la famille royale et probablement l'avenir de la France.

« Vous avez sans doute compris déjà, par les nouvelles que vous recevrez de Paris, que le roi, entouré d'ennemis, retenu de force aux Tuileries où l'a conduit une populace ameutée, privé peu à peu de tout moyen de faire le bien et d'empêcher le mal, se regarde comme captif et aspire, dans l'intérêt de sa dignité, de sa vie peut-être, à sortir de cette odieuse situation.

« Depuis plusieurs mois, on s'est occupé activement et secrètement des mesures nécessaires pour l'arracher, lui et les siens, à cette espèce de captivité, et pour protéger son départ et sa fuite.

« C'est M. de F..., colonel du "Royal-Suédois," qui s'est chargé d'organiser le départ de Paris, et c'est moi qui dois veiller sur le périlleux trajet de Châlons à Montmédy. Je ne vous donne ici que les détails strictement nécessaires.

« Le roi quittera Paris dans la nuit du 20 au 21 juin, avec un passe-port qu'on s'est procuré par l'entremise de la baronne de Korff et dans une voiture « faite exprès. »

« Dieu protégera, j'espère, cette sortie nocturne des Tuileries, pour laquelle je tremble ; une fois sur la grande route, il me semble que les dangers seront moindres.

« Il est bon que vous soyez instruit de mes principales combinaisons : une première voiture renfermera le roi, la reine, madame Élisabeth, M. le dauphin, madame la dauphine et madame de Tourzel ; deux dames de service suivront dans une voiture plus légère.

« D'après mes calculs, ces deux voitures doivent arriver, le 21, vers onze heures du matin, à Pont-de-Somme-Vesle. Jusque-là, l'avance qu'auront les augustes fugitifs, qui voyageront une partie de la nuit et risqueront peu d'être reconnus, suffit pour rendre inutile et par conséquent dangereux tout déploiement de forces.

« Mais, à dater de ce relais de Pont-de-Somme-Vesle jusqu'à Varennes, je me suis arrangé pour que des troupes, échelonnées aussi habilement que j'ai pu, protégeassent constamment les voitures royales.

« Maintenant, monsieur le vicomte, voici ce qui vous concerne : outre ces troupes, qui, à peu d'exceptions près, ne sauront pas dans quel but elles auront reçu ordre d'exécuter ces mouvements, et qui, aux yeux des habitants, seront censées attendre un convoi d'argent envoyé à la frontière, j'ai besoin de quelques hommes sûrs, dévoués, d'une intrépidité à toute épreuve, qui s'éparpillent sur les points principaux où passera le roi et se replient ensuite de relais en relais jusqu'à sa destination.

« Il est convenu que MM. de M... et de V..., qui accompagneront les voitures, s'arrêteront à Châlons. Ces messieurs peuvent avoir été surveillés ; leur signalement peut être envoyé à Paris ; leurs chevaux, qui auront galopé depuis minuit, seront trop fati-

gués pour continuer la route... Enfin, ils ont été en garnisons à Châlons, et on pourrait les reconnaître. Ils n'iront donc pas plus loin, et il faudra qu'au petit relais de Pont-de-Somme-Vesle deux hommes les remplacent et se replient, en suivant la voiture, jusqu'à Sainte-Menehould.

« Là, j'ai encore besoin de deux hommes sûrs ; car les dangers, s'il y en a, augmenteront nécessairement à mesure qu'on approchera du terme du voyage : de ces deux hommes, l'un ventera derrière la voiture du roi ; l'autre, derrière la voiture des dames Brunier et Nouville, les dames de service.

« Ils seront prêts à défendre, au prix de leur vie, les personnes royales, et si quelque obstacle se présentait tout à coup soit à Sainte-Menehould, soit à Varennes, à se jeter sur deux des chevaux d'escorte, et à venir, ventre à terre, me trouver à Stenay, où je me tiendrai avec le régiment de "Royal-Allemand," qui sera disposé à partir au premier signal.

« Ces quatre hommes, qui me sont nécessaires, et qui doivent s'entendre et agir comme un seul, c'est à vous, monsieur le vicomte, que je m'adresse pour les avoir.

« S'il s'agissait d'une fête à Versailles, je trouverais sans peine ce qu'il me faut ; mais des hommes qui sachent allier le dévouement à l'adresse, le sang-froid à la bravoure, ceux-là sont plus rares, et c'est pour cela que je me suis souvenu de vous ; car je ne puis oublier le courage et le froid mépris du péril que je vous ai vu déployer à la prise de Saint-Christophe et à celle de Montserrat, où vous m'avez sauvé la vie.

« D'ailleurs, eussé-je hésité, mon choix aurait été déterminé par une volonté plus auguste et plus précieuse que la mienne.

« La reine a désiré que si j'avais, dans cette circonstance, à disposer d'un rôle périlleux et honorable pour le service du roi, ce rôle vous fût donné, à vous et à votre aimable fils.

« Une pareille préférence est un ordre, et vous auriez droit de ne me pardonner jamais si je vous avais laissé ignorer cette précieuse distinction.

« Il faudra seulement, monsieur le vicomte, qu'à votre tour vous choisissiez, parmi les personnes dont vous pouvez répondre comme de vous-même, deux compagnons d'honneur et de péril, à qui vous confierez cet important secret, et que vous prendrez avec vous dans cette expédition.

« Vous partirez donc tous les quatre, vous, monsieur votre fils et les deux inconnus dont le choix vous appartient, aussitôt que vous aurez reçu cette lettre et fait vos préparatifs.

« Vous partirez à cheval, et je n'ai pas besoin de vous recommander de monter vos meilleurs chevaux. Vous marcherez ensemble jusqu'à Troyes ; là, vous trouverez, rue Planche-Porte, un magasin de fripier, sur lequel vous lirez ce simple mot : Auguste. Vous entrerez, et vous direz ces deux mots : « Espoir, Montmédy. »

« On vous remettra les costumes que vous devrez porter, ensuite, vous vous séparerez : deux d'entre vous iront attendre à Pont-de-Somme-Vesle, les deux autres iront attendre à Sainte-Menehould.

« Il faudra vous y trouver le 20 au soir, pour que vos chevaux se reposent et pour que vous ne puissiez, en aucun cas, être pris au dépourvu.

« Ainsi que vous je l'explique, les deux premiers suivront les voitures, à cheval, de Pont-de-Somme-Vesle à Sainte-Menehould, et de là, tous les quatre, jusqu'à Varennes, deux à cheval deux derrière les voitures.

« Voilà, monsieur le vicomte, le service immense que j'attends de vous. Je n'ajoute pas une recommandation, le plan que